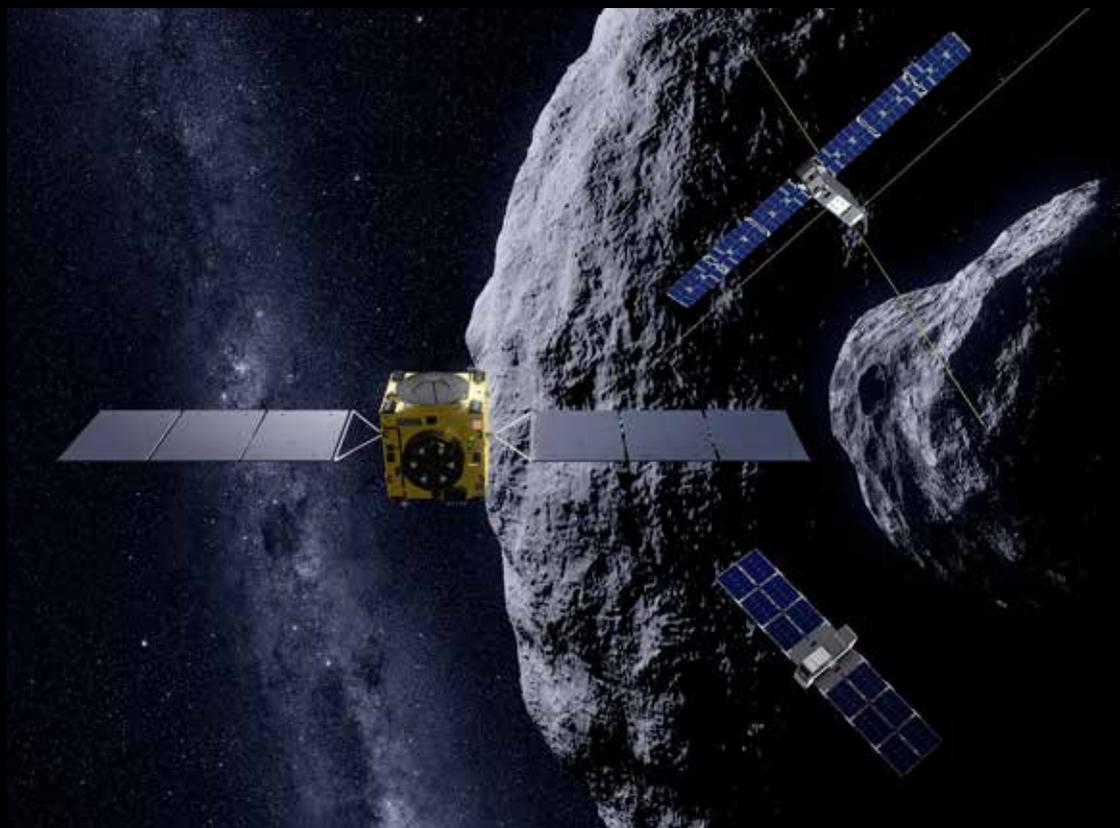


# MENACE CÉLESTE

Corinne MAJOREL



Concours de l'Association des Amis de la Cité de l'Espace

## Corinne MAJOREL



Directrice hors classe des Services de Greffe Judiciaires, responsable de la gestion budgétaire. Mon travail occupe une place centrale dans ma vie, j'attache une grande importance à la mission de service public.

Je nage tous les mardis soir, je fais du yoga tous les jeudis soir, je cours, je chante et j'adore voyager pour découvrir d'autres cultures. J'aime la littérature.

J'écris des nouvelles et des poésies. J'ai remporté un concours de nouvelles et deux prix spéciaux du jury pour des poésies.

La forme de la nouvelle, texte court avec une chute finale, me plaît beaucoup ; elle me permet de laisser libre cours à mon imagination et de me jouer astucieusement de mon lecteur en l'emmenant vers un dénouement inattendu.

## Menace céleste

— Allô ?

La voix ensommeillée du président de la République dans le combiné rappela à Jules Legendre, son chef de cabinet, qu'il était presque trois heures et demi du matin.

L'enchaînement des événements avait été si rapide qu'il n'avait plus regardé l'heure depuis belle lurette... et il sentait bien que ses heures de sommeil seraient désormais rares.

Cela avait commencé par une alerte rouge sur son portable professionnel à 23 heures 42. Le chef de la Direction des Renseignements Généraux lui demandait de le rappeler d'urgence d'une ligne sécurisée : il avait un message de la plus haute importance à communiquer au président. Jules Legendre avait tout de suite pensé à une attaque nucléaire, une ogive tirée depuis la Russie qui serait en route pour Paris. Puis il s'était lui-même traité d'imbécile (il devait garder son sang-froid, l'annonce d'une nouvelle urgente lui faisait perdre les pédales...) : en cas d'attaque nucléaire, c'est le chef d'État-Major des armées qui aurait appelé et non celui des services d'espionnage ! Il avait bu un verre d'eau, pris une grande bouffée d'air frais sur le balcon de son bureau dans lequel il se trouvait encore, finissant de relire un projet de discours du président, puis il avait rappelé de la ligne sécurisée située au sous-sol de l'Élysée, dans la salle du PC de haute sécurité. À cette heure, le palais était désert. Il s'était fait l'impression d'être enfant se levant la nuit en cachette pour aller manger des bonbons dans une grande demeure bourgeoise.

— Maurice Lambert en ligne, avait-il entendu à l'autre bout du combiné, à peine le numéro composé, le tout prononcé d'une voix de stentor. Dites donc, mon vieux, qu'est-ce que vous foutez ? Ça fait bien un quart d'heure que j'attends que vous me rappeliez. Vous dormiez déjà à cette heure-ci ? Préparez-vous, ainsi que tout votre staff, parce que vous ne dormirez plus beaucoup à partir de maintenant !

On croit rêver, pensa Legendre qui, bien que sachant le patron de la DGSE familier et un brin abrupt – c'était un euphémisme –, n'en était pas moins surpris à chaque fois.

— Bon, monsieur Lambert, au lieu de vérifier mes horaires de travail et de vous préoccuper de mon temps de sommeil, dites-moi ce qui mérite de déranger le président à une heure aussi avancée. J'ai suffisam... L'autre le coupa brutalement.

— Écoutez-moi bien. L'Agence Spatiale Européenne est formelle. Un astéroïde se dirige à vitesse grand V vers la Terre, ils estiment que la collision aura lieu dans moins de trente jours. Alors, on le réveille le président ou on le laisse roupiller ? À moins qu'on ne lui envoie un carton d'invitation pour assister au feu d'artifice, suivi d'un grand barbecue ?

Jules Legendre resta sans voix. Il lui traversa l'esprit, l'espace d'un instant, que le président, tout président qu'il était, avait peu d'influence sur ce type de catastrophe et qu'aux dernières nouvelles il n'était pas président de la Terre entière ; son périmètre de compétence était nettement plus limité. Il se ravisa, se traita intérieurement de sot, se racla la gorge et répondit très calmement.

— Bon, déjà, on temporise.

— Vous croyez que ça va ralentir la chute du machin, là, de l'objet céleste ? ricana Lambert. Legendre ne releva pas. Avec cette brute, il fallait rester courtois et posé. Si le pays devait être détruit dans un mois (pourvu que le gros caillou épargne ma maison de campagne en Normandie, je viens juste de terminer ma cuisine, vu ce que ça m'a coûté, se dit-il... — il se reprocha une fois de plus de partir dans des divagations), autant garder sa dignité.

— Je vais tenter d'être plus clair, tonna Lambert. Ce n'est pas compliqué. Le truc fait vingt kilomètres de diamètre, il fonce vers nous à 70 000 kilomètres par heure, autant dire que c'est comme s'il était déjà dans notre proche banlieue. Cet objet, d'après ce que m'ont dit les scientifiques, est plus gros que celui qui a provoqué l'extinction des dinosaures. Si on ne fait rien, on est cuits.

Legendre pensa de nouveau à sa cuisine... Autant d'argent englouti dans des plaques de cuisson et un four, alors qu'il suffisait d'attendre le grand feu céleste ! Et en plus, il ne pourrait pas profiter de son électroménager tout neuf !

— OK, je demande que l'on fasse réunir les plus grands spécialistes d'astronomie du pays, on constitue une cellule de crise à l'Élysée pour parler avec nos alliés européens, puis, au-delà, avec le reste du monde. Et je réveille le président. Y-a-t-il moyen de faire rentrer discrètement ces scientifiques à l'Élysée ?

— Bien sûr. Dès que vous m'aurez donné les informations, on va gérer

la situation. Rien ne doit filtrer non plus au sein de la population. Vous imaginez, si les gens apprenaient la nouvelle ? Ce serait l'effolement général. On fait comme si de rien n'était. Ni vu, ni connu. Les autres États européens sont sur la même longueur d'onde. On va voir si le reste du monde s'aligne. La NASA n'a pas encore communiqué avec l'Agence Spatiale Européenne, mais, c'est certain, les États-Unis sont sur le coup. Quant à la Chine et la Russie c'est, comme toujours, silence radio. On se tient au courant.

Avant même que le Chef de cabinet n'ait pu prendre congé, Lambert avait coupé la communication.

Les idées se bouscuaient dans la tête de Jules Legendre. Il décida de ne faire venir que deux ou trois collaborateurs de confiance, puis fit appeler le secrétaire d'État à l'Enseignement Supérieur, dont les services réussirent à localiser les astrophysiciens les plus remarquables du pays, qui furent, quelques minutes avant le président, tirés de leur sommeil et invités à se présenter à l'Élysée dès potron-minet. Restait donc à réveiller le président...

— Monsieur le président ? Jules Legendre en ligne. Puis-je vous entretenir d'une affaire importante ?

— Je suppose que c'est grave, puisque vous trouvez opportun de me réveiller à cette heure ? demanda le président de la République, qui ne put réprimer un bâillement et dont le ton trahissait plus d'agacement que d'inquiétude.

— Plutôt. Un astéroïde se dirige vers notre planète à une vitesse prodigieuse. Impact prévu dans trente jours. Sa chute pourrait provoquer un gigantesque cataclysme, voire la disparition de l'humanité et de beaucoup d'espèces.

Après une seconde de silence, le président, cette fois totalement réveillé, prit une voix martiale pour signaler à son plus proche collaborateur qu'il le rejoignait sur le champ à la cellule de crise de l'Élysée. Il était sonné. Il fit réveiller son Premier ministre qui accourut également. Branlebas de combat. L'État, lorsqu'il doit être efficace, sait l'être. A cinq heures du matin, le président, sa garde rapprochée et les sommités de l'astronomie du pays étaient déjà en visioconférence avec les chefs d'État européens et l'Agence Spatiale Européenne, dont le chef prit la parole.

— Vous le savez, un astéroïde de vingt kilomètres de diamètre se dirige actuellement vers la terre à plus de 70 000 kilomètres par heure. Son orbite et l'éclat du Soleil l'avaient rendu totalement indétectable jusqu'ici. Nous estimons que, sans intervention de notre part, il entrera en collision avec notre planète dans trente jours. Selon nos évaluations, sa chute provoquera un cratère de plus de 300 kilomètres de large, des raz

de marée, une onde de choc équivalente à plus d'un million de bombes atomiques, ce qui engendrera une multitude d'éruptions volcaniques et de tremblements de terre, puis un hiver nucléaire, les poussières projetées dans l'atmosphère masquant la lumière du Soleil avec pour conséquences la disparition de l'humanité et de beaucoup d'espèces.

Un frisson parcourut l'assemblée, suivi d'un silence de mort. Les visages des chefs d'État étaient graves, défaits. L'un d'eux osa tout de même une question, celle qui brûlait les lèvres de tous les autres.

— De quels moyens disposons-nous, en l'état de la science, pour éviter cette catastrophe ?

— Deux types de techniques sont envisageables : les impulsives, qui consistent à détruire l'objet, et les techniques de poussée, qui permettent de dévier sa trajectoire. Les États-Unis ont testé, avec la mission Double Asteroid Redirection Test (DART), la méthode de l'impact cinétique entre un engin spatial et un astéroïde. En gros, on lance une sonde spatiale à grande vitesse contre un astéroïde pour évaluer la modification de la période orbitale engendrée par l'impact. Mais cette technique n'en est qu'à ses balbutiements. Les résultats des tests effectués depuis 2022 ne sont pas totalement concluants...

— D'accord, je crois que nous avons compris, le coupa le Chancelier allemand. Je vous propose, chers collègues, d'appeler immédiatement le président des États-Unis. Nous devons coordonner nos efforts. Il faudra également élargir les coopérations avec la Chine, la Russie et le reste du monde si nous voulons tenter d'en sortir.

Le président des États-Unis fut contacté. Entouré des meilleurs astrophysiciens et des spécialistes de la NASA, il confirma à ses homologues européens les informations dont ils disposaient. L'astéroïde venait juste d'être découvert. L'évaluation des risques encourus par la planète était conforme à ceux décrits par l'Agence Spatiale Européenne. La Chine, l'Inde, La Russie, l'Union africaine, jusqu'au plus petit ou au plus hostile État de monde furent contactés, y compris la Corée du Nord et l'Iran.

Face à l'urgence et à la tragédie qui se profilait, il fut décidé qu'il fallait faire front et mettre de côté toute division. Il n'était plus temps de se quereller. La compétition entre pays ne devait plus avoir cours. Il fallait agir et vite. Il en allait de l'avenir de l'humanité. Par ailleurs, il convenait avant tout de rester discret, ceci afin de ne pas risquer d'effrayer les populations et de provoquer des mouvements de panique qu'il n'aurait pas été possible de gérer en l'état. Toutes les forces, tous les efforts devaient être mobilisés contre un seul ennemi : cet astéroïde qui n'aurait pas la peau de la Terre. C'est ainsi que les chefs d'État décidèrent

de ne se réunir qu'en visioconférence, chacun depuis son pays, afin de ne pas attirer la curiosité des médias. Il fut acté, d'un commun accord et sans la moindre discussion, l'instant étant trop grave pour se diviser, que les meilleurs spécialistes d'astrophysique du monde étudieraient ensemble les solutions envisageables et les présenteraient dans les 48 heures aux chefs d'État. Dans l'intervalle, chacun vaquerait, comme si de rien n'était, à ses occupations et maintiendrait son agenda sans laisser transparaître son inquiétude d'une quelconque manière.

Deux jours plus tard, les chefs d'État étaient tous connectés. James Sullivan, représentant désigné des astronomes, prit la parole.

— Nous avons réfléchi pendant deux jours et uni nos efforts et nos connaissances des astéroïdes pour vous proposer une double solution : tout d'abord, nous allons tenter, en nous appuyant sur la solution DART développée par la NASA, de dévier la trajectoire de l'astéroïde en envoyant un engin spatial le percuter. Première tentative dans quatre jours, le temps que la sonde soit au point et date à laquelle la trajectoire du géocroiseur sera la plus favorable...

— Et la seconde solution, car il n'y en a pas trois, je me trompe ? demanda le président chinois.

— Si la tentative de déviation échoue, nous provoquerons une explosion nucléaire à la surface de l'astéroïde pour le pulvériser. Mais cette solution est plus risquée, car nous ne maîtriserons pas la trajectoire des éclats de l'objet, qui seront, vu sa taille, également importants. Nous espérons pouvoir l'éviter. Nous allons, si vous le permettez, Mesdames et Messieurs les chefs d'État, nous remettre au travail. Rendez-vous dans cinq jours, 20 heures, heure moyenne de Greenwich. Nous aurons eu le temps d'effectuer les calculs pour savoir si le trajet du géocroiseur aura été modifié par l'impact de la sonde.

— Courage, Mesdames et Messieurs les scientifiques. Bonne chance. Tous les moyens sont à votre disposition.

Quatre jours plus tard, à 20 heures, les chefs d'État étaient tous réunis en visio-conférence. Un silence d'angoisse régnait dans tous les quartiers généraux du monde. James Sullivan prit la parole.

— La sonde a été envoyée sur l'astéroïde hier, à 17 heures GMT. Depuis, grâce aux meilleurs observatoires du monde et à nos efforts coordonnés, nous suivons la trajectoire de notre ennemi. Malheureusement, nous pouvons affirmer dès à présent que la tentative de déviation ne s'est pas révélée concluante. Notre planète est toujours menacée. Nous allons donc désormais devoir nous concentrer sur la seconde solution : l'explosion de l'astéroïde.

Le président des États-Unis prit la parole, au nom de tous les chefs d'État.

— Il reste 25 jours. Nous devons nous hâter. L'astéroïde sera bientôt observable depuis la Terre par tous les astronomes amateurs. De rumeurs vont inévitablement commencer à se répandre dans le monde. L'heure est grave. Nous devons agir vite. Soyons forts. Notre ennemi commun, l'ennemi de toute l'humanité, ne vaincra pas.

— Explosion nucléaire du géocroiseur prévue dans quatre jours, répondit sobrement le porte-parole des astrophysiciens. On se retrouve le 15 mars 2035, à deux heures, heure de Londres.

— Bon courage. Bonne chance. L'avenir de notre planète et de l'humanité repose sur vos épaules. Nous croyons en vous, déclara le président des États-Unis.

Le 15 mars, les chefs d'État étaient tous réunis en visio-conférence. La tension était à son comble. A deux heures du matin, heure de Londres, leurs écrans s'éteignirent subitement. La liaison était coupée. Chacun tenta par tous les moyens de se reconnecter. Dans chaque palais présidentiel du monde, chaque service technique s'affairât autour des câbles, des connexions, des serveurs... Rien n'y fit.

Soudain, tous les écrans se rallumèrent.

Le texte suivant s'y afficha :

*Mesdames et Messieurs les Chefs d'État et de Gouvernement,*

*Notre planète est menacée. La vie sur Terre est en danger.*

*Ce péril est plus insidieux, plus sournois, moins imminent, mais aussi grave que celui que vous avez cru combattre. Car il n'y a pas d'astéroïde tueur.*

*Face à l'adversité, vous avez uni vos forces, gommé vos divisions, aboli la concurrence. Vous avez collectivement fait front contre une menace commune.*

*Ceci est une démonstration : rien n'est inéluctable. Ensemble, nous pouvons éviter le pire.*

*Les scientifiques du monde réunis.*



